

# À la découverte des trésors des carrières d'Orival

**Creully-sur-Seulles (Creully)** — Une cinquantaine de personnes ont répondu à l'invitation de Bertrand Bailleul, le président d'Un Nouveau monde, pour partir à la découverte des carrières d'Orival à Amblie.

## L'histoire

Fabrice Conraud, actuel gérant de La Pierre d'Orival, affirme que « **les premières extractions remontent à Guillaume le Conquérant. Le site n'a jamais fermé. À une époque, 80 carriers travaillaient sur le site.** » Jean-Pierre Barette, l'historien de Creully indique sur son site internet : « **Je n'ai pas de date précise, mais Hugues, évêque de Bayeux de 1015 à 1049, a utilisé de la pierre d'Orival pour la cathédrale de Bayeux.** »

Les châteaux de Creully, Brécy, Fontaine-Henry sont en pierre de Creully. Quant à l'origine du nom, il cite une anecdote nullement authentifiée, mais savoureuse. L'abbé L'Hermitte, trouvant les factures « salées » pour construire l'église de Mondaye, aurait déclaré « **Maudite carrière. Tout mon or y va.** » De « Or y va » à « Orival », le raccourci était aisé...

## Le crocodile de Creully

La pierre de Creully est une roche sédimentaire essentiellement calcaire du Bathonien moyen, soit vieille de 167 millions d'années. « **On a trouvé un fossile un peu mal en point, la queue d'un gavial, un crocodile** », atteste le carrier. Le site Lithothèque de Normandie indique qu'à cette époque, dans la région, de grands reptiles chassaient dans les marais côtiers.

Le cadavre d'un crocodile a flotté et s'est déposé à Creully. Il fut identifié en 1866 par le paléontologue de Caen Jacques-Amand Eudes-Deslongchamps, sous le nom de *Téleosaurus Calvadissii* du nom du départe-



Une cinquantaine de personnes ont déambulé sur le site d'Orival à l'invitation de Bertrand Bailleul et de Fabrice Conraud, le gérant de Pierre d'Orival. PHOTO: QUEST-FRANCE

tement de découverte.

## L'exploitation

Longtemps, l'extraction de la pierre a été effectuée de manière artisanale. « **On pratiquait une saignée verticale à la barre à mine, on entrait le plus loin possible. Ensuite on enfonçait des cales en bois que l'on mouillait. Le bois gonflait et faisait exploser la pierre** », explique Fabrice Conraud.

Cela dans des conditions de sécuri-

té quasi-nulles, d'où un nombre important d'accidents mortels du travail. Actuellement, la production reste faible, malgré une forte demande. « **Il faut compter huit mois de délai pour des pièces ouvragées** », déplore l'exploitant. « **Pour la réfection de l'église de Villiers-le-Sec, nous avons été obligés de nous rabattre sur de la pierre de Saint-Maximin, dans l'Oise** », se désole Christophe Bauchet, président de l'Association

des Trois clochers.

## La réserve naturelle

La partie inexploitée des anciennes carrières est classée réserve naturelle. On y trouve des espèces protégées comme la gentiane amère ou la raiponce délicate. Un papillon nommé l'argus bleu-nacré et la libellule déprimée y trouvent aussi refuge. Qui sait quels trésors pourrait-on encore découvrir en ces lieux ?